

La sonnerie du téléphone retentit doucement. Elle attrapa le mobile et l'alluma avec dextérité. Elle navigua jusqu'au commentaire qui venait d'apparaître. C'était un commentaire sur une photo qu'elle avait postée il y a quelques jours : elle et sa meilleure amie, prêtes à partir pour la tournée des bonbons d'Halloween, déguisées et maquillées de la tête au pied, l'une en vampire, l'autre en sorcière. Elle sourit. « Bonne tournée ! » indiquait le message, qui venait d'une certaine Lou92. Elle descendit l'espace commentaires, dévalant les mots plus gentils les uns que les autres, mais, soudain, elle s'arrêta. Des commentaires d'une méchanceté démesurée les insultaient, tout en critiquant leur tenue, leur maquillage, leur visage, leur attitude... Les larmes lui montèrent aux yeux. Pourquoi les gens étaient-ils si méchants ? Elle ne sut pas répondre à la question, et se contenta d'éteindre son téléphone en se disant que ce n'était pas grave.

3 mois plus tard

Elle entra dans le collège avec lenteur. Elle avait peur. Cette peur, elle lui brûlait la gorge, lui donnait mal à la tête, lui tordait le ventre, lui brouillait la vue. Et c'était la même chose tous les jours : les regards mauvais, les chuchotements, les insultes, la cruauté. Elle se dirigea vers son casier. Soudain, elle s'arrêta. Elle baissa la tête. Elle était livide, et contenait toute son énergie pour ne pas pleurer. Sur son casier, en lettres noires tracées au marqueur, un énorme « connasse » l'attendait. Elle rassembla toutes ses forces, et, dans un élan de survie, courut jusqu'à une poubelle avant d'y laisser son petit déjeuner.

« Camille ! »

Elle se retourna rapidement. C'était une surveillante qui l'appelait avec insistance, tout en lui faisant signe de venir vers elle. Elle se dirigea dans sa direction, tout en se demandant ce qu'elle voulait lui dire.

« Tu es convoquée chez la CPE, Camille, marmonna-t-elle tout en commençant à appeler quelqu'un d'autre.

- Maintenant ?

- Oui, dépêche-toi. » La surveillante lui désigna le bureau de sa supérieure d'un geste de la main, tout en répétant « Vite, vite, bon sang ! »

Elle déglutit difficilement. Pourquoi était-elle convoquée ? Elle commença à sentir la peur lui tordre l'estomac, tandis qu'elle réfléchissait à ce qu'elle avait bien pu faire.

Elle entra dans le bureau en tremblant légèrement, et prit place sur le fauteuil destiné aux élèves convoqués. La CPE, Mme Winter, se tourna vers elle.

« Bonjour, Camille. Je suppose que tu ne sais pas pourquoi tu es convoquée ? »

La jeune fille tourna la tête en signe de refus.

« Ton casier, Camille. »

Elle pâlit d'un seul coup. Son cœur battait trop vite à son goût, mais elle ne dit rien.

« La femme de ménage va se charger d'effacer l'insulte. Maintenant, je voudrais savoir pourquoi cette insulte figurait sur ton casier, et surtout, si, par hasard, tu ne te ferais pas embêter par certains de tes camarades ? »

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Elle tourna sa tête vers la fenêtre, comme pour aspirer l'air froid et doux de l'extérieur. Ici, elle étouffait. Soudain, ce qu'elle vit l'effraya. Dehors, dans la cour, une bande de garçons et de filles se tenait tournée vers la fenêtre, et faisait le même signe : ils passaient un doigt de droite à gauche sur leur cou. Elle était horrifiée. Ce geste lui fit comme l'effet d'un avertissement, d'une menace : si tu parles, tu verras, ce sera pire... elle se tourna vers Mme Winter. Celle-ci n'avait rien vu et continuait de la regarder, en attente d'une réponse.

« Je ... non, non, personne ne m'embête. Je ne sais pas pourquoi cette insulte était sur mon casier. Ils ont dû en prendre un au hasard.

- Tu es sûre de toi, Camille ? S'il y a un problème, tu peux m'en parler, tu sais.

Elle installa un sourire sur son visage :

- Oui, certaine, tout va bien. »

1 semaine plus tard

Le téléphone résonna dans la pièce. Maintenant, cette sonnerie était devenue une peur, une crainte. Dès qu'elle retentissait, c'était pour l'avertir d'un nouveau commentaire insultant sous un de ses postes. Elle le savait, elle savait que les lire lui faisait du mal, et pourtant, elle ne pouvait pas s'empêcher de le faire. Elle attrapa son portable et l'alluma. Elle soupira de soulagement. Ce n'était pas un commentaire, mais seulement un message. Elle regarda le numéro : c'était sa meilleure amie, Léa. Elle cliqua sur le message et commença à répondre en souriant. Tout à coup, elle reçut une notification : numéro inconnu. Elle hésita. Elle savait qu'il ne fallait pas lire les numéros inconnus, et, pourtant, quelque chose lui disait de le faire, quelque chose qui venait de ses tripes, de son âme. Elle appuya.

« Salut connasse, j'espère que tu es contente, j'ai trouvé ton numéro, on va pouvoir parler toi et moi. »

Une boule lui monta dans la gorge. Les messages suivants étaient cruels et parsemés d'insultes. Elle se tut. Elle avait l'impression que quelqu'un la frappait de l'intérieur, la martelait. Soudain, elle hurla, et dans ce cri, elle mit toute sa rage, la peur et l'horreur qu'elle contenait en elle depuis trop longtemps.

1 mois plus tard

Le seul endroit où elle se sentait en sécurité, c'était chez elle. Et encore, les ricanements étouffés, les murmures dans son dos, les insultes qu'on lui chuchotait, tout cela ne la quittait jamais. Même chez elle, ils étaient encore là, ancrés dans sa tête. Elle attrapa son manteau, l'enfila et sortit. Elle allait se dépêcher, mais, après tout, elle allait juste chercher le pain, que pourrait-il lui arriver ? Ses jambes marchaient toutes seules comme si elle était poursuivie, elle avançait vite, avec une peur palpable dans son regard.

« Hé ! Imbécile ! »

Non. Même un samedi matin, même quand elle allait juste chercher le pain, les insultes la poursuivaient.

Elle se retourna. La fille qui se trouvait en face d'elle, grande, baraquée, tatouée sur son bras droit, les cheveux à moitié bleu, était entourée d'une petite bande de garçons qui rigolaient.

« Ouais, c'est à toi que je parle ! lui lança la fille.
- Laissez-moi tranquille.
- Haha ! Ecoutez-la tenter de se défendre avec sa voix tremblante ! »

Quelques rires retentirent tandis que Camille baissa la tête, avec une folle envie de pleurer.

« Non, on ne te laisse pas tranquille ! » cria soudain un garçon de la bande.

Alors, quelque chose d'impitoyable, d'horrible se produisit. Elle eut juste le temps de voir le poing s'approcher d'elle. Elle eut juste le temps d'entendre les rires. Ensuite, elle entendit juste sa voix gémir, et elle sentit ses larmes couler. Ensuite, elle ne sentit que la douleur du coup et la brûlure de la marque. Ce fut à ce moment-là qu'elle se décida. Il fallait en finir.

4 jours plus tard

Elle observa le corde devant elle. A ce moment-là, elle se sentit soulagée, comme si cette corde était son moyen de sortie, son moyen de tout arrêter. Elle monta sur son tabouret et passa son cou dans la corde. Elle regarda une dernière fois sa chambre, observa la lettre où elle expliquait tout ce qui s'était passé, sur son bureau. Elle respira. Pour la première fois depuis plusieurs mois, elle se sentait bien. Elle ferma les yeux, et laissa tomber le tabouret.